

ses les plus rebelles, c'est tout au moins le plus efficace que nous aient laissé les praticiens d'hier, et c'est celui qu'on nous oppose sans cesse en nous répétant à chaque nouveau miracle du calomel : " Les cas dont vous parlez avait-il résisté aux frictions ? " Eh bien, ces cas fourmillent dans la littérature spéciale de ces dernières années.

C'est un malade de Trieste qui, depuis deux ans, n'avait pu faire disparaître un psoriasis palmaire et plantaire, avec de vastes plaques buccales ; 70 frictions très régulièrement faites, de grandes doses d'iodure de potassium et l'usage prolongé de la décoction de Zittmann sont restés inutiles. Nicolich lui fait à la fois 2 injections de 10 centigrammes et onze jours plus tard toute trace de la maladie avait disparu. Ceci se passait en 1887. Je lis encore dans le si intéressant travail du même auteur l'observation d'un homme de 30 ans qu'une seule injection délivra de plaques muqueuses au voile du palais et d'ulcérations nasales vainement traitées depuis dix-huit mois par 40 frictions, quantité d'iodure, cautérisations, inhalations, topiques de toutes sortes. Même résultat chez un malheureux garçon de 31 ans qui, après avoir perdu la moitié du gland par un chancre phagédénique, n'avait pas cessé, depuis trois ans, de souffrir d'accidents graves subintrants ; finalement, le pharynx s'était couvert d'ulcérations que les cures les plus énergiques laissaient continuer et se développer, 90 frictions étaient restées sans effet ; 2 injections de calomel lui rendirent la santé.

Je trouve dans mes notes beaucoup de faits qui peuvent être rapprochés des précédents et dont quelques-uns figurent dans les bulletins de la *Société de dermatologie*. Qu'on me permette de les envisager d'un coup d'œil rapide et général.

Les lésions cutanées ne sont pas toujours redoutables par leur étendue ; il en est de très petites qui suffisent à empoisonner la vie des malades. Telles les crevasses digito-palmaires qui, se cantonnant dans une région très